

ETC



Art et vidéo : Le sex-ennui

Lyne Crevier

Volume 1, numéro 2, hiver 1987–1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36208ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Crevier, L. (1987). Compte rendu de [Art et vidéo : Le sex-ennui]. *ETC*, 1(2), 66–67.

Art et vidéo : Le sex-ennui

Dans le courant moderne des technologies de pointe, après le cinéma et la télévision, la vidéo serait-elle devenue le neuvième art de l'expression ? L'avènement d'un «art nouveau» questionne, inquiète et commande une nouvelle définition de nos sensibilités.

C'est que, dans la profusion des images d'aujourd'hui, la vidéo s'additionne, et dérange. On se demande maintenant comment lire cette matière électronique qui se distingue des autres par son accessibilité où l'on peut feuilleter, conserver, copier et relire, à l'endroit, à l'envers, une somme d'images télévisuelles. Par ailleurs, les musées du monde s'arrachent les œuvres vidéo de l'un des précurseurs du *vidéo-art*, le Coréen Nam June Paik. Rapidement, la bande du vidéo s'est taillée une place de choix dans le camp de la consommation artistique — à l'instar des tableaux et sculptures — et figure maintenant dans les grandes collections du Museum of Modern Art et du Whitney, à New York, de même qu'au Musée national d'Art moderne du Centre Georges-Pompidou, à Paris, jusqu'à notre Musée d'art contemporain de Montréal. La nouveauté du renouveau ?

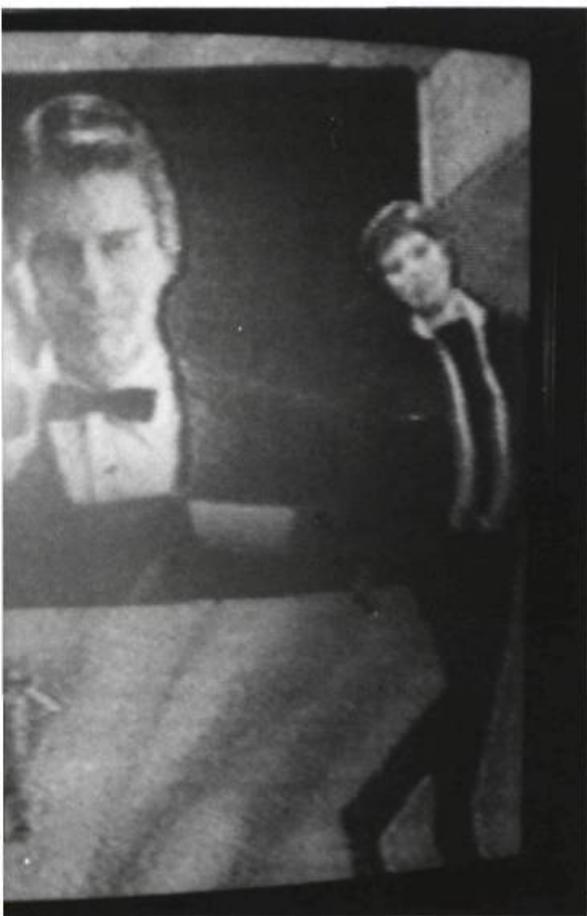
La version commerciale de la vidéo dite artistique, se nomme «vidéo-clip». Toutefois, il serait faux de croire qu'il existe une différence réelle entre la vidéo d'art et le clip puisque les applications actuelles, au niveau de l'image, réduisent de plus en plus les marges du travail artistique. Les installations vidéo font donc bande à part puisqu'elles mettent en présence l'instrumentation technique de la vidéo dans un environnement propice à l'articulation de ces œuvres. L'originalité de l'image vidéo se résume à des impulsions magnétiques sur une bande magnétoscopique : des données en boîte. La qualité de définition de ces images est relativement bonne par rapport aux images télévisuelles, mais on nous annonce déjà un grand bouleversement qui ressemblera à celui de l'arrivée de la télé couleur : l'image télévisée à haute définition (THD). La qualité de reproduction sera, dit-on, comparable sinon supérieure à celle du cinéma. Attendons!...

Hormis les promesses de «qualité», nous avons pu assister à une véritable révolution du contenu des vidéo-clips présentés à la télévision. L'industrie du disque fait de la vidéo son *show-biz* cinématographique. Au début, musiciens et chanteurs



Pat Benatar, *Sex as a weapon*, 1986. Vidéo

nous ont servi de plates illustrations de leurs *shows*. L'objectif, par la suite, est demeuré celui d'illustrer le contenu des *tounes*; ce qui a souvent donné lieu à de naïves approches du cinéma-maison. Progressive-ment, le clip vidéo s'est fait artistique en développant une recherche parallèle au contenu des chansons. Nommons ici les pirouettes techniques ayant utilisé l'ordinateur comme instrument de transfert de l'image vidéo. *Tony de Peltry*, un clip réalisé par de jeunes étudiants de l'Université de Montréal, a mis à profit l'artificialité des «bits» et a donné, à la face du monde, une belle démonstration d'ingéniosité. Les vidéos de Mick Jagger, de Peter Gabriel, de the Police (Sting y compris) et de tant d'autres ont poussé les limites de l'image et par la même occasion, du défi vidéo. Une sorte de cinéma condensé où les images se font abondantes, syncopées. Désormais, la recherche vidéo ne se distingue plus du clip, publicitaire ou non. La barrière n'est pas tombée, puisqu'il n'y avait pas encore de réels clivages entre la vidéo d'art et le clip tout court — l'un



et l'autre ont progressé rapidement vers une maturité néanmoins bouleversée. Voilà, en bref, la vidéo qui s'est faite.

Sex as a weapon

Dans l'arsenal des productions vidéo de l'heure, le clip *Sex as a weapon* de la reine du rock Pat Benatar représente l'une des applications possibles. Sans relever du génie, ce clip nous plonge dans l'iconographie propre aux générations d'adolescents d'hier. D'une facture proche de l'art pop agonisant, dans le tumulte des revendications de mai 1968, ce vidéo agglutine des références au cinéma, à la bible, à la bande dessinée, aux coupures de presse jusqu'aux objets de consommation courante qui, lorsque réunis, tentent de défendre la thèse de la sexualité comme outil de persuasion.

Benatar chante sur un fond d'images du passé, d'Adam et Ève avant/pendant le péché originel, jusqu'à la parade des archétypes féminins, secrétaire,

infirmière, putain de luxe, serveuse... Tous les stéréotypes passent à la sauce vidéo (du « mâle » musclé à la femme lascive à long fourreau à demi dévêtue), mais cette salade de sexualité n'atteint pas le niveau de la sensualité. Benatar, elle-même prise au jeu de la sauce qui tourne, en jeans et blouson noir, joue du pistolet à la James Bond ou comme John Wayne. Le domaine du ludique sans conséquence, le clip d'aventure. Le clip du souvenir aussi où de nombreuses stars du cinéma nous rappellent des points marquants des années 50 et 60. Des clichés, comme pour rendre le clip plus « convaincant »

Un peu à l'image de James Dean, qui représentait à son époque le modèle même de l'adolescence, de l'accession à ses rêves, à ses espoirs. Truffaut écrivait en 1956, ce que Benatar suggère par le choix de ses héros : « Dans James Dean, la jeunesse actuelle se retrouve toute entière, moins pour les raisons que l'on dit — violence, sadisme, frénésie, noirceur, pessimisme et cruauté — que pour d'autres, infiniment plus simples et quotidiennes — pudeur des sentiments, fantaisie de tous les instants, pureté morale sans rapport avec la morale courante mais plus rigoureuse, goût éternel de l'adolescence pour l'épreuve, ivresse, orgueil et regret de se sentir « en dehors » de la société, refus et désir de s'y intégrer et finalement acceptation — ou refus du monde tel qu'il est. »

Quelle autre image légendaire du symbole sexuel nous faudrait-il évoquer ? Marilyn... l'éternelle... Les images du film *Bus stop* la montre telle qu'en elle-même : sensuelle et fragile.

Dans le cinéma-clip de Benatar, le personnage du voyeur (chapeau mou, cravate et imper) se fait chasser de l'image vidéo, à coup de pied, par Pat Benatar elle-même. Elle endosse ici le rôle de redresseur de torts, de Diane la chasserresse. Elle a beau jouer du pistolet, mettre tout son cœur, toute son énergie à nous chanter *Sex as a weapon*, on arrive finalement à la même, la triste conclusion que plus ça change, plus c'est pareil. Le paradoxe du désir par lui-même nommé. L'arme suprême demeure-t-elle aujourd'hui encore le sexe ? Espérons que la vidéo-culture et que l'art de penser par l'image arriveront à rénover, à nous faire voir autrement que par le petit bout de la lorgnette.

Lyne Crevier

NOTE

1 Nous verrons sous peu l'apparition sur le marché des lecteurs de disques compacts vidéo à lecture à laser.